

## **Sur le futur de l'Union européenne : deux questions de l'Eurobaromètre**

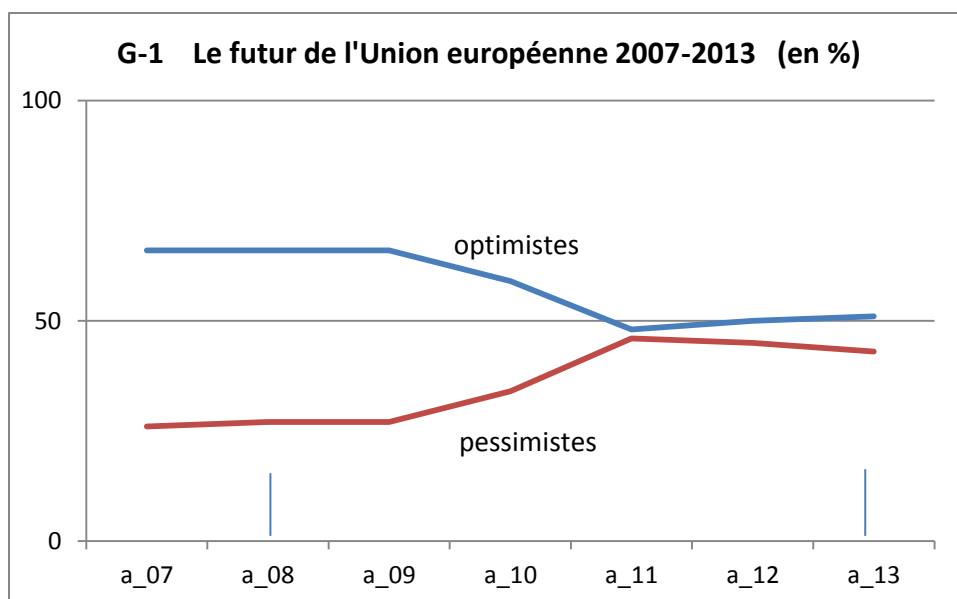
La Commission européenne a diffusé à la fin de l'année 2013 les résultats de son enquête semestrielle Eurobaromètre ([http://ec.europa.eu/public\\_opinion/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/public_opinion/index_fr.htm)). Du fait de la variété des questions posées, on ne saurait envisager d'en donner une synthèse. Aussi s'appuie-t-on sur des questions-phares, d'en analyser les réponses et d'étendre la réflexion en examinant ultérieurement d'autres thèmes de l'enquête. On pourra alors nuancer les jugements et les confronter avec d'autres points de vue proposés par d'autres enquêtes ou par des commentateurs de la vie politique et sociale.

A la veille des élections européennes, on évoque souvent l'euroscpticisme. Il est réel si l'on en juge par les résultats d'ensemble. Cependant si l'on compare les réponses observées lors des interviews effectués en novembre 2013 avec ceux qui ont été observés à la fin de l'année 2008 (soit 5 ans plus tôt), intervalle entre deux élections il semble bien que la confiance soit partiellement revenue.

Deux questions ont retenu l'attention. Pour des raisons de commodités d'accès aux données, l'une est examinée au niveau de l'ensemble des 28 pays, l'autre l'est au niveau de chacun des pays.

I – Question A 22 « **Diriez-vous que vous êtes très optimiste, plutôt optimiste, plutôt pessimiste concernant le futur de l'Union européenne ?** »

Il s'agit de l'une des questions traditionnellement posées aux enquêtes de l'Eurobaromètre. Le graphique montre comment, par rapport à cette question importante, les Européens ont réagi à la crise :



Lecture : a\_08 : enquête automne 2008 (réalisée en novembre)

Le début de la crise est daté d'août 2008 et les premières craintes de répercussions négatives sur le niveau de vie et l'emploi ne se sont pas fait ressentir immédiatement. L'image de l'Union européenne quant à sa capacité de l'UE à faire face à la crise n'était pas perceptible à l'automne. En novembre 2008, l'image de l'Union européenne n'est nullement altérée : les *optimistes* (66%) sont beaucoup plus nombreux que les *pessimistes* (28%). Puis les courbes se rapprochent. L'écart se resserre progressivement et très vivement. En automne 2011, l'écart entre les deux réponses n'était plus que de 2 points. Mais lors des enquêtes suivantes, on voit apparaître un certain redressement puisque l'*optimisme* relatif, s'est amélioré. L'écart entre les deux courbes est actuellement de 8 points<sup>1</sup>.

II – Question A3.6 : « **Quelles sont vos attentes pour les douze prochains mois : les douze prochains mois seront-ils meilleurs, moins bons ou sans changement, en ce qui concerne... la situation économique dans l'Union européenne<sup>2</sup> ?** »

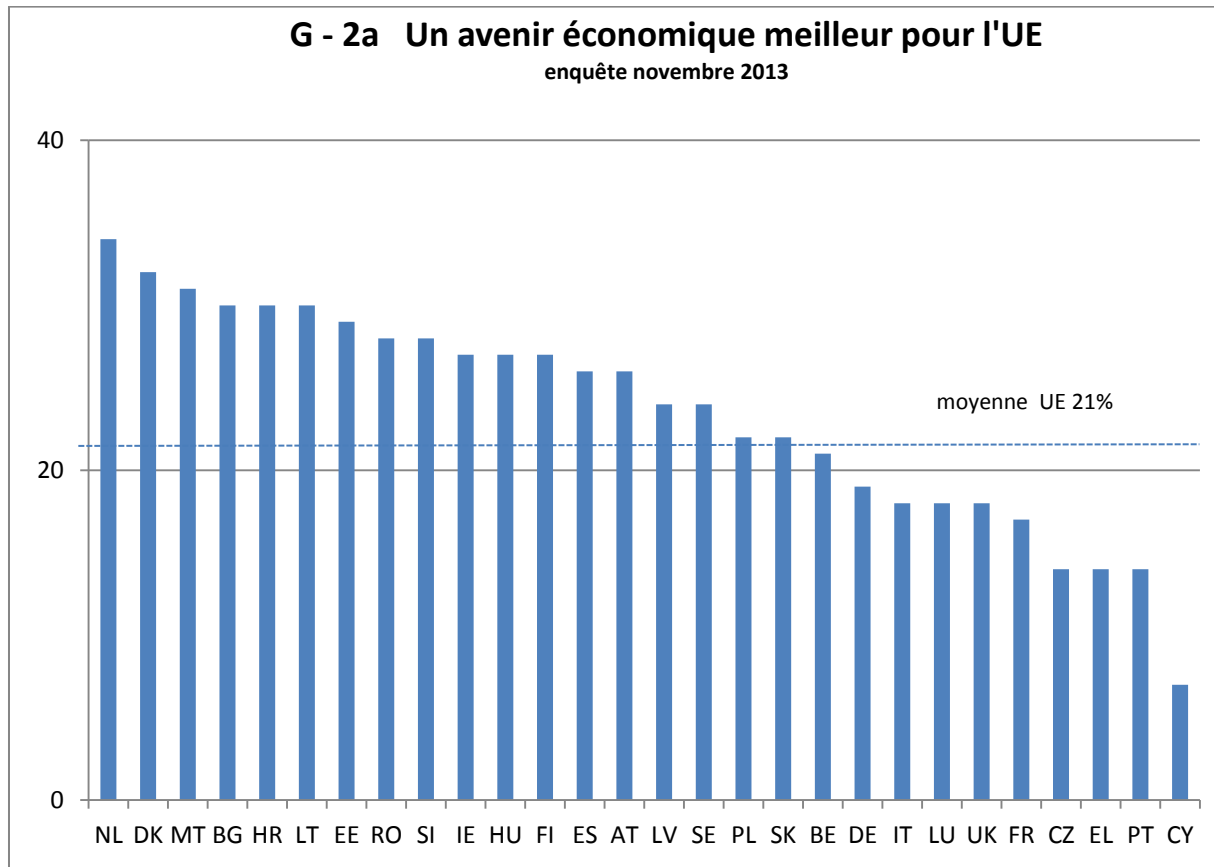
On dispose pour l'ensemble de l'Union européenne et pour chacun des 28 pays<sup>3</sup> qui la composent de quatre chiffres : les attentes sont « *meilleures, moins bonnes, sans changement ou ne sait pas* ». Pour l'ensemble de l'UE, la proportion de la population s'attendant à une amélioration de la situation économique (de l'UE) s'établit à 21%, en hausse de 5 points par rapport à 2008.

<sup>1</sup> La proportion de ceux qui ne se prononcent pas n'a pas évolué de façon significative, elle représente environ 6% des personnes interrogées.

<sup>2</sup> Deux séries de questions voisines sont posées : de façon générale sur sa propre vie, sur la situation économique de son pays propre pays, de l'économie européenne, de sa propre situation professionnelle, de la situation financière de son ménage, de la situation de l'emploi de son pays. A chaque fois, on demande ce qu'il en est de la situation actuelle et des attentes pour les 12 prochains mois. La question retenue est donc l'une parmi 12 questions posées sur des domaines connexes.

<sup>3</sup> En 2008, on interrogeait aussi la Turquie et la Macédoine. Quatre autres territoires ont été intégrés ont été intégré : l'Islande, le Monténégro, la Serbie et la Communauté chypriote turque.

Graphique Gr-2. Les 28 pays présentés selon le critère « les 12 prochains mois seront meilleurs », les 28 pays (novembre 2013) ?



Les codes des pays

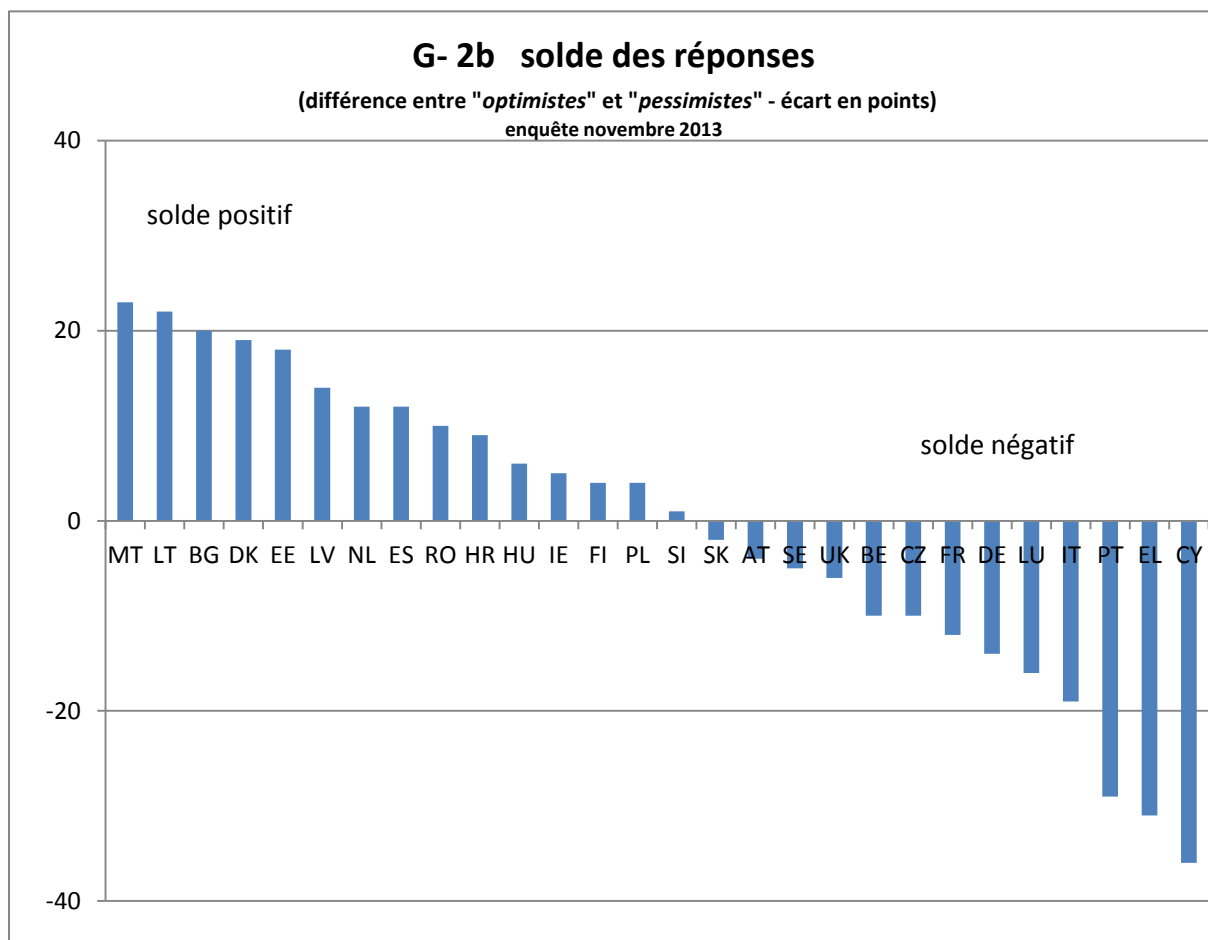
BE Belgique	ES Espagne	LV Lettonie	PT Portugal
CZ Rép. Tchèque	FR France	LU Luxembourg	RO Roumanie
BG Bulgarie	HR Croatie	HU Hongrie	SI Slovénie
DK Danemark	IE Irlande	MT Malte	SK Slovaquie
DE Allemagne	IT Italie	NL Pays-Bas	FI Finlande
EE Estonie	CY Rép Chypre	AT Autriche	SE Suède
EL Grèce	LT Lituanie	PL Pologne	UK Royaume-Uni

La proportion des « optimistes » (21%) dépasse rarement le tiers de la population interrogée. Elle est de 17% en France et inférieure à 15% dans 4 pays. Un peu plus d'un quart de la population (27 %) considère que les prochains mois seront moins bons, les autres considèrent qu'il n'y aura pas de changement (43%, en hausse de 12 points) ou déclarent ne pas savoir (9%, en baisse de 3 points).

On pourrait présenter un graphique analogue au précédent. Mais il paraît plus intéressant dans ce type de question de faire, comme c'est la règle souvent dans les enquêtes d'opinion (popularité des hommes politiques, enquêtes de conjoncture...), de prendre pour indicateur le solde entre réponses

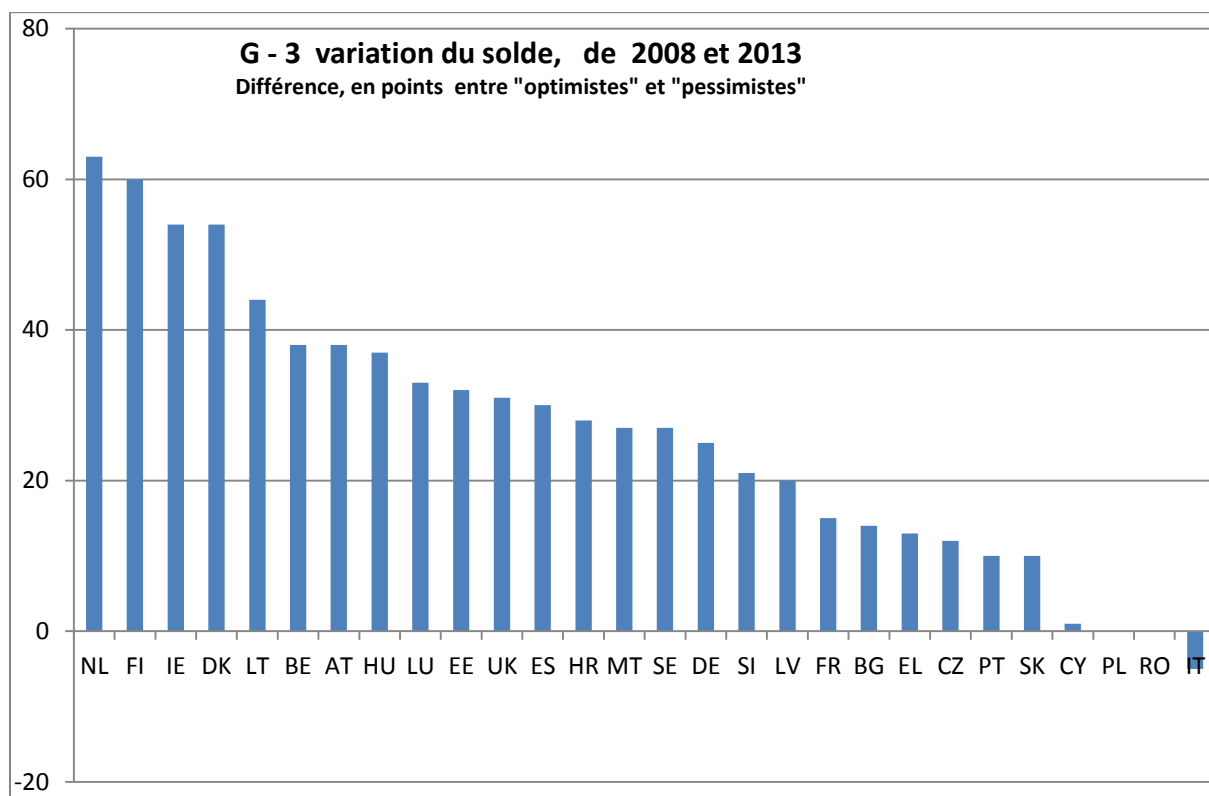
positives et négatives. En l'occurrence le solde est de - 6 points (21 – 27) pour l'ensemble de l'UE à l'enquête de novembre 2013.

Le graphique Gr-2b classe les pays selon ce critère.



Il ressort de ce graphique qu'il y a un quasi équilibre entre les pays « optimistes » (à gauche) et les autres (à droite), sachant que poids lourds (démographiquement et économiquement) sont le plus souvent en zone négative. La Grande-Bretagne, la France et, plus encore, l'Allemagne, figurent parmi les « pessimistes ». Cela peut surprendre car l'évolution des indicateurs économiques ne va pas dans ce sens. Faut-il voir là la fameuse singularité de la France, à savoir son pessimisme « naturel » dont on parle tant actuellement. Cette remarque montre aussi l'intérêt (certains diront les limites) de ce type d'enquête. En réalité il faut toujours prendre du recul dans la lecture des résultats puisque l'opinion est une variable délicate à appréhender. En l'occurrence on demande aux gens de dire leur attente, mais la base de référence - la situation actuelle perçue - n'est pas la même dans tous les pays.

Le graphique G 3 donne l'évolution du solde (« optimistes » moins « pessimistes ») depuis 2008.



Partout ou presque on observe une amélioration de la confiance. L'attente dans l'évolution de l'économie de l'UE est plus grande aujourd'hui qu'il y a 5 ans quand apparaissaient les prémices de la crise. Ce qui est intéressant dans ce graphique c'est la force du phénomène dans les pays du nord. Le solde s'améliore ainsi considérablement en Finlande (*meilleure* de 5 à 27%, soit +22 points, *moins bonne* de 61 à 23% soit -38%, soit un total algébrique de +60 points). En réalité un seul pays voit le moral de ses citoyens diminuer au cours des cinq dernières années : l'Italie. Mais la Pologne et la Roumanie n'apparaissent guère optimistes. La France, le Portugal et la Grèce sont assez voisins sur le graphique dont il faut rappeler qu'il ne représente qu'un aspect, certes important, de l'opinion de la population.

### Les 28 regroupés en quatre classes

On poursuit l'investigation sur la base des deux indicateurs visualisés par les graphiques 2a et 2b, mais les 28 pays sont regroupés cette fois par leur position géographique (de façon assez conventionnelle, selon la contrainte d'un nombre égal de pays par classes pour donner une même allure générale aux graphiques).

Pour chaque pays, on présente deux informations :

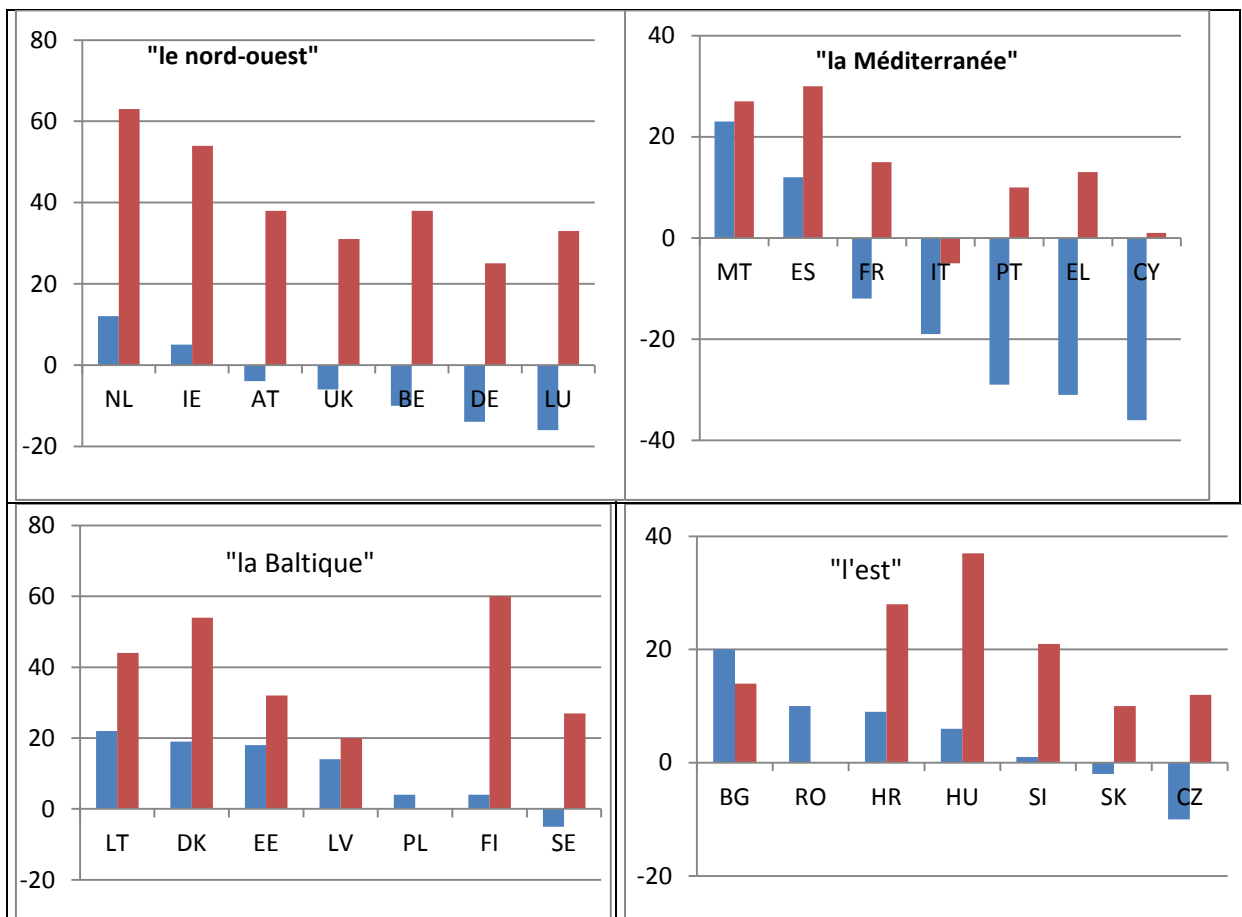
- Le solde des réponses (entre optimistes et pessimistes) (cf G 2a)
- La variation du solde sur 5 ans (cf G 3)

La proximité géographique est ici souvent corrélée avec la proximité des opinions. Le regain d'optimisme est particulièrement sensible dans tous les pays du nord de l'Europe, mais le solde des réponses (en 2013) est souvent négatif (Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, Luxembourg). Dans la partie occidentale, à l'inverse des régions situées plus à l'est (Danemark, pays baltes ...) il est franchement négatif.

Les situations sont plus contrastées ailleurs. Dans les pays du sud, le solde actuel est positif en Espagne (avec une forte évolution positive depuis 2008). Au Portugal et en Grèce, le solde est encore franchement négatif malgré un certain redressement. Enfin dans les pays de l'Europe orientale, le solde est positif en Bulgarie et en Roumanie ; il est nettement négatif en Tchéquie. La Hongrie se singularise avec une augmentation très forte de la *variation* du solde qui devient positif.

#### G – 4 Confrontation du solde et de la variation du solde

(pour chaque pays : en bleu le solde en 2013, en rouge la variation du solde depuis 2008 – Noter que les échelles ne sont pas les mêmes d'un graphique à l'autre)



Pour en savoir plus sur l'Eurobaromètre, on pourra consulter le document en ligne sur le site de l'APR <http://office.apr-strasbourg.org/doc-edit.php?id=530>